

Ironie et jeux de mots sur les noms propres: Genèse 30,25-43 à la lumière de Genèse 27

Audrey WAUTERS

Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

«Est-ce parce qu'on a appelé son nom Jacob qu'il m'a supplanté ces deux fois?» (Gn 27,36). Cette lamentation d'Ésaü contient sans doute l'un des jeux de mots bibliques les plus fameux¹. Une telle déclaration est toutefois bien moins parlante pour le lecteur moderne qui approche le texte biblique à travers une traduction que pour qui lit le texte hébreu. Dans les langues modernes, le lien entre le nom de Jacob et le verbe «supplanter» est en effet particulièrement difficile, voire impossible, à établir. Si elles sont souvent délicates à rendre en traduction, ces associations de termes sont pourtant fréquentes dans la Bible², et dans une grande variété de formes³. Ayant notamment pour fonction d'attirer l'attention du lecteur⁴, leur prise en compte se révèle parfois capitale pour goûter pleinement les récits où elles apparaissent⁵.

1. Par «jeu de mots», il faut entendre dans cet article «an ambiguous interplay between sound and meaning in a particular literary context», selon la récente définition de H. AUSLOOS – V. KABERGS, *Paronomasia or Wordplay? A Babel-Like Confusion: Towards a Definition of Hebrew Wordplay*, dans *Biblica* 93 (2012) 1-20, p. 19. Nous considérons en effet comme eux que «the term wordplay seems to be more appropriate as a general denomination for different types of wordplay in the Hebrew Bible», cf. *ibid.*, p. 9. Pour une catégorisation plus détaillée des différents types de jeux de mots bibliques, voir le tableau présenté dans W.G.E. WATSON, *Classical Hebrew Poetry: A Guide to Its Techniques* (JSOT.S, 26), Sheffield, Sheffield Academic Press, 1984, p. 238. Par ailleurs, si nous n'excluons pas qu'il y ait paronomase (c'est-à-dire un jeu de mots «based on similar-sounding words of different meaning», cf. *ibid.*) en Gn 27 et 30, cette distinction ne sera pas prise en compte ici car elle ne semble pas pertinente pour le sujet; dans le cadre de cet article, l'important est qu'il y ait un jeu de sens basé sur un jeu de son.

2. L'article de G.A. RENDSBURG, *Word Play in Biblical Hebrew: An Eclectic Collection*, dans S.B. NOEGEL (éd.), *Puns and Pundits: Word Play in the Hebrew Bible and Ancient Near Eastern Literature*, Bethesda, MD, CDL Press, 2000, 137-162, en donne un panorama bref mais assez varié.

3. RENDSBURG, *Word Play in Biblical Hebrew* (n. 2), p. 137.

4. AUSLOOS – KABERGS, *Paronomasia or Wordplay?* (n. 1), p. 10. En ce qui concerne les autres fonctions pouvant être attribuées aux jeux de mots, en particulier lorsqu'ils apparaissent dans des textes poétiques ou sont en lien avec des noms propres, voir notamment E.L. GREENSTEIN, *Wordplay: Hebrew*, dans D.N. FREEDMAN (éd.), *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 6, New York, Doubleday, 1992, 968-971, pp. 970-971, et WATSON, *Classical Hebrew Poetry* (n. 1), pp. 245-246.

5. AUSLOOS – KABERGS, *Paronomasia or Wordplay?* (n. 1), p. 1 indiquent à ce propos que «by creating a play between the sound and the meaning of words, the language within